

initiative pastorale

Les brebis vont conquérir les coteaux

De leurs belles prairies, ils ne restaient que des espaces embroussaillés. Alors un jour, les deux voisins de Trigodina, Maurice Labrunie et Simon Salles, sont allés trouver les responsables du lycée de La Vinadie. Pour ces deux anciens agriculteurs figeacois, il était grand temps de rouvrir ces prés aux animaux et d'assurer ainsi l'entretien de ces surfaces.

Une aubaine pour le lycée agricole de Figeac qui, après deux ans de démarche, voit enfin se concrétiser ce projet. Les premiers piquets de clôture ont été installés, cette semaine, par l'association d'insertion Regain. Jean-Rolland Arbus, professeur d'agronomie au lycée, revient sur cette aventure.

De quelle surface nouvelle l'exploitation de La Vinadie va-t-elle disposer ?

Précisément de 65 hectares, qui appartiennent à 48 propriétaires fonciers. On y trouve des espaces boisés qui nous offriront de l'ombre l'été pour les bêtes, d'autres avec une végétation plus mixte et de simples pâtures. Cette complémentarité des milieux est idéale, et en plus, ces terrains disposent de sources que nous allons réhabiliter en points d'abreuvement.

Comment de cette simple initiative, a-t-on abouti à cette coopération ?

Il a fallu deux années de travail, de rencontres et de discussion. Nous avons réalisé avec nos élèves et le responsable de l'ADA-SEA du Lot, une étude sur 120 ha sur les coteaux d'Arelles, soit 303 parcelles appartenant à 105 propriétaires. Nous leur avons pro-



Simon Salles, à droite, et Maurice Labrunie, avec les élèves de La Vinadie, sur les coteaux d'Arelles.

posé de rouvrir ces espaces pour accueillir nos animaux : principalement nos brebis qui sont au nombre de 450. Le 3 octobre 2011, notre association foncière pastorale des coteaux d'Arelles voyait le jour. Elle est présidée par Pierre-Antoine Roux.

Comment cette démarche a été perçue ?

Très bien, chacun ayant conscience qu'en évitant l'embroussaillage, on se préservait du risque incendie, et qu'en plus, elle nous permettait de tendre vers plus d'autonomie fourragère sur l'exploitation. Nous avons aussi fait intervenir un naturaliste qui nous a signalé les espèces faune et flore remarquables à protéger.

Quand les animaux rejoindront-ils ces prés ?

Les premiers en mars. Ils nous

tardent tous de les y conduire, surtout les 45 jeunes impliqués à nos côtés dans cette démarche : des BTS et les secondes d'écologie agrologie territoire et développement durable, qui vont d'ailleurs poursuivre l'aventure

en retraçant l'évolution de l'agriculture de 1960 à aujourd'hui, au travers des exploitations de Maurice Labrunie et Simon Salles.

Propos recueillis par Laëtitia Bertoni.

LES TRANSHUMANCES EN AVRIL ET JUIN

Notez-le, la transhumance Espédaillac-Le Lioran, s'élancera du 2 au 16 juin à l'assaut des flancs du Cantal, celle de Rocamadour-Luzech se déroulera du 16 au 20 avril.

Pour Jean-Louis Issaly, président de Transhumance en Quercy : « Il est important de reconquérir les espaces qui se referment, car cela participe autant à l'entretien du territoire qu'à l'autonomie des bergeries. Ces transhumances nous permettent chaque année d'aller pâturer sur des zones où il n'y a plus de présence animale. De la ressource fourragère, il y en a et il s'en perd. On a les capacités de nourrir nos troupeaux pour le peu qu'on accepte de se déplacer un peu. » La création d'associations pastorales et le soutien des élus du Lot contribuent à la réussite des transhumances, valorisant l'activité agricole autant que l'intérêt général.